

comme se désespère un passager inexpérimenté sur un navire désemparé.

Le foyer domestique retentit de leurs douloureuses plaintes, mais, le premier trouble passé, elles prennent leur parti et laissent *aller à Dieu*.

Ces partis pris sacrilèges, ces résignations qui tournent à l'égoïsme et à la connivence sont pour une famille le plus grand des malheurs.

L'amour chrétien ne doit jamais se résigner à une défaite irrémédiable et aux injures d'une perpétuelle contradiction. La femme qui consent au sacrifice de ses espérances n'a jamais usé comme il faut des lumières de sa foi, ni jamais pris connaissance de sa force. Comme il y a, au centre des minéraux et dans les fibres des plantes, des vertus cachées que la science découvre, il y a, au centre et dans les fibres d'un cœur d'épouse et de mère chrétienne, des forces mystérieuses et toutes divines que la foi nous révèle.

Monique, femme et mère de deux pécheurs, avait conscience de ces forces. Aussi ne prit-elle jamais son parti de l'infidélité de son époux, des erreurs et des débauches de son fils, pour se retrancher dans une sorte d'égoïsme spirituel, qu'elle eût considéré comme une trahison de ses plus grands devoirs. La noble et ferme attitude de son âme nous est révélée par cette belle parole de saint Augustin : O Dieu, elle attendait votre miséricorde.

*Elle attendait.* Attendre quand tout prépare l'écllosion d'un bonheur espéré, c'est douceur pour le cœur; attendre quand tout conspire contre nos vœux les plus chers, c'est martyre.

(A continuer.)

C'est par Marie que Dieu, fatigué qu'il est du tumulte des anges et des hommes, viendra chercher la douceur du repos dans le cœur de l'auguste Vierge.

Saint BONAVENTURE.